



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Le capsien de Hergla, Tunisie : culture, environnement et économie / ouvrage dirigé par
Simone Mulazzani
éd. Africa Magna, 2013
cote : In-Folio 199***

Après les travaux d'H. Camps-Fabrer à Medjez II non loin de Sétif, de J. Tixier *et al.* à Bordj Mellala près de Ouargla, et de C. Roubet sur la grotte Capéletti dans l'Aurès, trois sites capsien localisés en Algérie, cette monographie d'une grande qualité graphique et largement illustrée porte sur un site tunisien ouvert sur la Méditerranée. L'entreprise scientifique a associé 42 chercheurs issus de disciplines diverses et a sollicité des expertises variées sous la direction dynamique et amicale de S. Mulazzani. La volonté de coopération qui a animé les membres de ce projet italo-tunisien réunis sur le site côtier de Hergla à environ 20 km au nord de la ville de Sousse, a abouti à un dossier qui a notablement enrichi les connaissances sur le Capsien, période du paléolithique comprise entre *ca* 8500 et 5500 av. J.-C., dont le nom provient de la ville antique de Capsa, moderne Gafsa, en Tunisie. Le Capsien avait surtout été étudié au Maghreb centre-oriental, et ce n'est pas un des moindres apports que d'avoir apporté des informations précises sur cette culture de chasseurs-cueilleurs qui s'étendait aussi sur le littoral oriental de la Tunisie.

Les nouvelles recherches, qui ont pris la suite de celles qui avaient été conduites entre 1969 et 1971, se sont déroulées de 2002 à 2007. La première partie regroupe des contributions portant sur le cadre paléo-environnemental, l'évolution climatique, ainsi qu'une présentation de la stratigraphie du site, dont la complexité a conduit à l'adoption d'un protocole de fouilles adapté à un milieu lagunaire. Cette approche a permis de distinguer sept niveaux d'occupation majeurs, datés entre le VII^e et le VI^e millénaire av. J.-C. grâce aux coquilles marines et aux œufs d'autruche. Chacun est composé de restes témoignant d'activités artisanales et domestiques, et l'occupation du site avec les divers aspects de la culture matérielle forment la majeure partie des contributions. L'étude du matériel lithique, composé de 11757 pièces, révèle l'existence de plusieurs chaînes opératoires et une véritable économie du débitage.

Cinq groupes principaux de roches ont été identifiés. Le calcaire local était principalement destiné à la fabrication d'éclats, tandis que les calcaires exogènes et les silex ont permis la confection de supports lamellaires standardisés. Les zones d'approvisionnement ont pu être localisées, les plus lointaines se trouvaient à environ 200 km. L'obsidienne, quant à elle, qui était importée du sud de l'île de Pantelleria, confirme l'existence d'échanges maritimes dans le détroit de Sicile au moins dès le VII^e millénaire av. J.-C. La découverte de cinq outils en pierre polie, quatre boules de pierre perforées et une herminette, pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponse en l'état actuel de la recherche. De leur côté, gazelles et autres ruminants issus de la chasse ont fourni la matière à une industrie osseuse, dont



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'analyse révèle l'homogénéité et la standardisation technique. L'étude paléozoologique montre que seules des espèces sauvages, bubales et gazelles, sont présentes dans les différents niveaux d'occupation, mais celles-ci ne constituent qu'une partie des espèces consommées. En effet, les ressources marines, poissons et mollusques, principalement les *Cerastoderma glaucum*, représentés par des milliers d'individus et typiques des lagunes méditerranéennes, ainsi que les escargots terrestres, caractéristiques de l'économie de subsistance de la culture capsienne, sont bien davantage représentés. Ainsi l'ensemble des espèces consommées atteste l'existence d'une société et un mode de subsistance de chasseurs-cueilleurs. Les 80 tessons de céramique trouvés au cours des fouilles proviennent surtout des trois derniers niveaux d'occupation, ce qui confirme l'apparition de la céramique dans des contextes épipaléolithiques et les prémices de la transition avec la néolithisation. La décoration, rare, répétitive et toujours limitée à la partie supérieure, est identique à celle des sites néolithiques observés tant en Algérie orientale qu'en Tunisie. Les argiles utilisées, comme les dégraissants, proviennent sans doute des environs, mais présentent toutefois la particularité de contenir des fragments d'os, ce qu'on ne retrouve jusqu'à présent dans aucune autre collection éditée. Particularisme local ou manque d'informations sur cette composante, l'avenir le dira. La présence d'œufs d'autruche est bien attestée sur le site et, malgré l'état très fragmentaire des restes, leur étude permet d'en déduire les deux utilisations traditionnelles : une probable perforation d'ouverture signale un récipient et plusieurs tests perforés témoignent de la fabrication de parures.

Alors que les fouilles antérieures avaient livré les restes d'un seul individu, dont l'étude est restée incomplète, les fouilles récentes ont livré deux sépultures primaires correspondant à des périodes différentes et des fragments épars, et tous ces éléments étaient concentrés sur un espace limité. Les deux individus déposés dans des fosses en pleine terre étaient adultes, l'un était de sexe masculin, l'autre de sexe indéterminé. La disposition des corps varie ; l'un a été inhumé en position assise semi-allongée, qui ne semble documentée pour le moment que dans des sépultures attribuées à l'Ibéromaurusien ; l'autre, inhumé sur le côté droit en position très contractée, appartient à une série bien documentée. L'analyse du collagène menée sur les restes de ce second individu permet de présenter deux hypothèses sur l'alimentation de ces populations. L'une privilégie une alimentation fondée principalement sur la viande des mammifères herbivores, l'autre associe une nourriture d'origine maritime aux mammifères.

Cette dernière serait confortée par la présence de 221 restes de poissons, comprenant des daurades, mugilidés, bars, quelques raies et requins, indiquant que les habitants pratiquaient la pêche. Pour sa part, l'observation des spectres polliniques confirme l'absence d'une économie de production ; néanmoins, il existait un rapport entre ces populations et les plantes comme les graminées et une intensification des ressources végétales sauvages durant les dernières phases de l'occupation du site (niveaux 5 à 7). Les derniers chapitres évoquent des peuplements situés à proximité du site principal et confirment pour l'essentiel les conclusions précédentes.

Par son ampleur et sa qualité, ce volume constitue un apport majeur sur le Capsien, son évolution, notamment sur la phase ultime, celle qui précède la révolution néolithique.

Claude Briand-Ponsart